

GRAND HÔTEL BARBÈS

Fiction – France – 12 min 12 s – 2018

Réalisation : Ramzi Ben Sliman

Interprétation : Lorenzo Da Silva Dasse, Ali Ramdani, Junior Bosina Banyan, Kévin Staincq, Cindy Martinez, Fouzia Benouaret

Au cœur du quartier parisien de la Goutte d'Or, Ulysse, 20 ans, n'a plus les moyens de payer le modeste hôtel où il vit. Au détour d'une rue, il tombe sur une *battle* de danse : et si son goût pour Mozart pouvait lui permettre d'emporter la mise ?

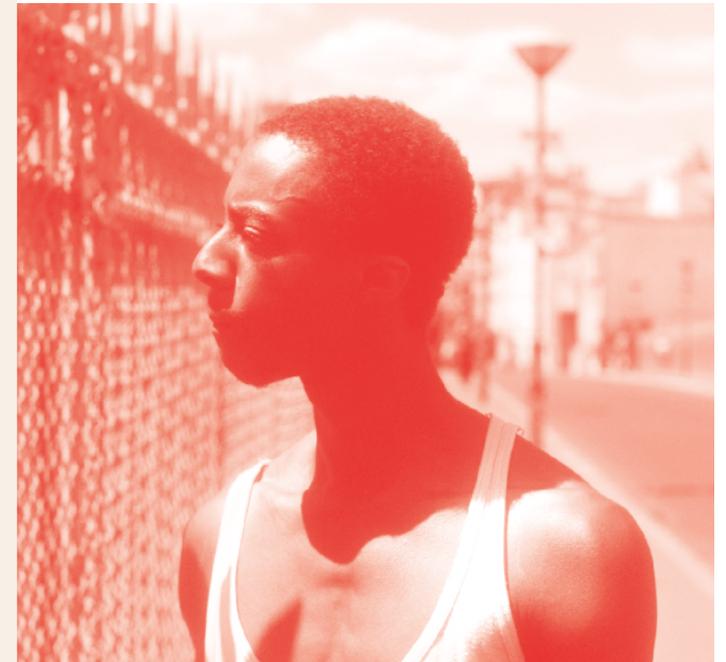
A LA CROISÉE DES CHEMINS

Quelques années avant que l'Opéra de Paris n'entame sa révolution en allant vers plus de diversité parmi ses danseurs et en mettant un terme à des spectacles jugés offensants (notamment ceux qui avaient recours au « black face »), le réalisateur Ramzi Ben Sliman prend au pied de la lettre la consigne énoncée par cette collection de films en faisant sortir la danse classique — souvent associée à un environnement élitiste, bourgeois et blanc — de la prestigieuse institution. En prenant pour cadre le quartier de la Goutte d'Or, encore préservé du phénomène de gentrification qui grignote les derniers quartiers populaires parisiens, *Grand Hôtel Barbès* célèbre une approche inclusive de la discipline : peu importe le genre, la couleur de peau ou l'origine sociale, la danse — que ce soit le ballet ou le breakdance — déploie un langage qui lui est propre. Quelque part entre l'art (pour sa capacité à transmettre des émotions) et la discipline sportive (le breakdance a fait son entrée aux Jeux Olympiques de 2024), la danse est ici célébrée pour son pouvoir fédérateur.

Danse classique
Hip-hop
Culture urbaine
Pauvreté
Exclusion

OUVRONS L'ŒIL

Grand Hôtel Barbès fut réalisé dans le cadre de la collection « La 3^e scène » lancée par l'Opéra de Paris. Réalisés avec des moyens réduits et mis à disposition gratuitement sur Internet, ces films avaient pour objectif de faire sortir l'institution de ses murs afin de capter de nouveaux publics. Pour ce faire, Ramzi Ben Sliman s'est appuyé sur les talentueux Lorenzo Da Silva, l'un des pionniers de la Tecktonik dans les années 2000, et Junior Bosina Banyan, un breakdancer mondialement connu.



arrêt sur image

Quel est le mode d'expression du personnage principal ?

Si le réalisateur a renoncé à encombrer son film de dialogues par souci d'efficacité (peu de jours de tournage, pas de répétitions), son personnage principal n'est pas pour autant dépourvu de moyens d'expression : c'est par le biais de son corps (gymnastique, danse, mime, etc.) qu'il exprime ce qu'il ressent au fur et à mesure des étapes de la journée (du réveil à sa victoire lors de la *battle*) et des péripéties qu'il traverse (les menaces d'expulsion de la propriétaire de l'hôtel).

En quoi la mise en scène peut-elle venir en soutien de l'acteur principal ?

Lorenzo Da Silva n'étant pas un danseur exclusivement classique (il est à la base champion de Tecktonik), sa performance lors du tournage avait — de l'aveu du réalisateur — quelques fragilités. C'est grâce aux choix de **cadre**, aux changements d'axe de caméra et aux **raccords** mouvements que la mise en scène peut gommer tout ce qui pourrait limiter la portée de la performance. De nombreux artistes ont également recouru à cette astuce dans leur vidéoclips.

Que peut-on remarquer à propos de la musique lors de la scène de la *battle* ?

La première partie de cette scène de danse se déroule sur une musique rythmée inaudible tandis que la bande-son juxtapose sons **ambiants** (les cris, la voie ferrée) et la *Symphonie n°25* de Mozart en **extradiégétique**. Lorsque le personnage principal entame sa performance, le *Concerto pour piano n°23* de Mozart semble **intradiégétique** (bien qu'on ne voie personne lancer le morceau) et se poursuit en extradiégétique une fois la scène de danse terminée.



coin philo

Dans *Grand Hôtel Barbès*, Ramzi Ben Sliman prend le parti d'amener la danse classique dans les quartiers populaires parisiens, à rebours des préjugés qui pèsent sur le ballet ou le hip-hop : selon vous, pourquoi a-t-on si peu l'habitude d'assister à une telle rencontre entre ces différents univers artistiques ? Dans ce contexte, quelle peut être la portée symbolique de cette *battle* ?

En 2021, l'Opéra de Paris a pris la décision de recruter un référent diversité et de remettre en question les critères anatomiques (type de musculature, forme des pieds) dans le recrutement de leurs danseurs et danseuses : à quels objectifs répond, selon vous, cette remise en question majeure ?

POUR ALLER PLUS LOIN

CINEMA

Quelques années après *Grand Hôtel Barbès*, Ramzi Ben Sliman réalise un long-métrage, *Neneh Superstar*, dans lequel une adolescente essaie de s'affranchir des préjugés qui pèsent sur elle en raison de sa couleur de peau et de ses origines sociales afin d'intégrer l'école de ballet de l'Opéra de Paris.

VIDÉOCLIP

Très à la mode dans les années 1980 et 1990, les « battles » de danse ont souvent servi de trame à des vidéoclips qui tournaient en boucle sur les chaînes musicales. L'un des exemples les plus mémorables reste la version remixée de *It's Like That* (1997) du groupe de hip-hop Run DMC.